



LE TRIPLE NEXUS :

MENACE OU OPPORTUNITÉ POUR LES PRINCIPES HUMANITAIRES ?

Document de travail de Marc DuBois

Mai 2020

LE TRIPLE NEXUS :

**MENACE OU OPPORTUNITÉ
POUR LES PRINCIPES
HUMANITAIRES ?**

Document de travail de Marc DuBois

Mai 2020

Résumé

Le Nexus Humanitaire-Développement-Paix (HDP ou triple Nexus) rapproche plus harmonieusement trois secteurs afin de mieux faire face à la pauvreté et aux conflits, les causes sous-jacentes des crises. En même temps, il s'occupe des besoins immédiats des populations touchées. Les humanitaires se sont opposés, parfois fortement, à l'implémentation et même au fondement conceptuel de cette initiative stratégique. Au cœur du problème est l'assertion que les principes humanitaires doivent être éloignés des aspirations politiques intrinsèques et des travaux de développement et de paix. Toutefois, ce document soutient que les principes sont souples et qu'ils envisagent les compromis et les négociations nécessaires au bon fonctionnement du triple Nexus.

Sous un angle plus ambitieux, il entrevoit les possibilités qu'offre le Nexus pour améliorer l'impact opérationnel du secteur humanitaire et son respect de ses principes. Il définit en outre ces derniers comme une occasion d'ancrer le Nexus dans des approches centrées sur les personnes, complétant l'axe hiérarchisé des institutions. En particulier, plutôt que de se concentrer sur des liens intersectoriels, il avance deux propositions pour aborder le blocage idéologique à la base du silo de l'action humanitaire. D'abord, la nécessité d'explorer la manière dont la « pensée Nexus » peut renforcer la programmation humanitaire et l'accomplissement de ses principes en élargissant la portée et la dimension temporelle de l'analyse du secteur. Cette façon de raisonner poussera ainsi les humanitaires à réduire les conséquences néfastes et à mieux faire face aux besoins les plus importants des populations, plutôt que de les ignorer. Ensuite, le secteur doit capitaliser sur la pensée Nexus pour permettre de consolider la valeur, l'interprétation et la mise en opération de ses principes, en particulier des principes d'humanité. Au cœur de l'humanité, il y a la dignité humaine, et au cœur d'une vie de dignité humaine, résident le développement et la paix. Le principe d'humanité offre ainsi un point commun possible pour un débat à travers les secteurs et défie les humanitaires à établir une nouvelle relation avec le développement et la paix.

1. Un vieux vin dans une bouteille neuve

Un groupe d'observateurs humanitaires rejette le Nexus humanitaire-développement-paix (ou Nexus HDP), le jugeant ni ambitieux, ni nouveau, juste une autre vogue « de transformation » qui consiste à faire du neuf en recyclant du vieux, de mettre « un vieux vin dans une bouteille neuve ». Pour d'autres, cependant, c'est un vin nouveau, une injection de consolidation de paix à la méthode vigneronne plus reconnaissable du Nexus humanitaire-développement. Cette bouteille d'un nouveau cépage inquiète aussi : elle annonce du changement. Une stratégie conceptuelle enlisée depuis bien longtemps, le Nexus HDP se déploie maintenant dans une constellation de

Les principes
humanitaires
représentent-ils
une faiblesse
irréversible
pour
l'implémentation
ou même pour
les assises
conceptuelles
du Nexus HDP ?

« mutations structurelles constantes à travers le système de l'aide. » (Fanning et Fullwood-Thomas 2019 : 6) essayant de « transformer » la manière dont l'aide est planifiée, financée et mise en place (Macrae 2019).

La transformation prévue? Au sein de la communauté internationale, un réaménagement de trois silos sectoriels réciproquement antagonistes afin de pouvoir offrir ensemble une fin durable aux vulnérabilités des crises et faire face aux causes sous-jacentes de l'inégalité, du conflit et de la pauvreté structurelle.¹ Le Nexus HDP n'est pas une entreprise insignifiante.

Cette nouvelle bouteille de vin suscite un amalgame d'éloges, de soutien réticent, d'inquiétude, de confusion et de rejet véhément. Il y a cependant un thème commun parmi ses partisans comme ses adversaires : la certitude que les principes humanitaires imposent soit des limites strictes, soit des obstacles incontournables au mélange de H avec D ou P. Pour certains, cela constitue une menace existentielle qui nécessite le refus et une distanciation sectorielle. Les principes humanitaires représentent-ils une faiblesse irréversible pour l'implémentation ou même pour les assises conceptuelles du Nexus HDP ? Ce document explore une vision différente pour réfléchir à cette relation.

Sa première partie met en valeur la nature du Nexus et les problèmes liés aux principes humanitaires. Il débute ensuite de certains points de cette critique en tant que fausses interprétations de la manière dont le secteur comprend le fonctionnement des principes. Il va au-delà de la doctrine acceptée et propose des interactions différentes entre le Nexus HDP et les principes humanitaires, une qui repose sur la « pensée Nexus » (réfléchir à travers le prisme du Nexus) et une interprétation plus progressive des principes. Sa portée est limitée et il ne se veut pas être un article de recherche. Son objectif est de stimuler le débat.

2. Le Nexus Humanité-Développement-Paix

L'apparition récente du Nexus découle d'un nombre de cadres stratégiques importants qui s'unissent autour de l'ambition de fournir du secours pour les crises immédiates et garantir que les vulnérabilités et les facteurs de crise disparaissent au fil du temps. Elles comprennent la « nouvelle manière de travailler » de l'ONU pour surmonter les lacunes des efforts divisés, l'accent sur le but prioritaire des « objectifs de développement durable » (ODD) de ne laisser personne de côté et le « Grand Bargain » lancé lors du Sommet

¹ Il n'existe pas une seule définition acceptée du triple Nexus, mais elles ont en commun une portée étendue et un cadre de référence à long terme. Par exemple, voici la définition de sa finalité d'après le CAD de l'OCDE : « afin de réduire la vulnérabilité globale et le volume des besoins non satisfaits, de renforcer les capacités en matière de gestion des risques et de lutter contre les causes profondes des conflits. » (CAD de l'OCDE 2019 : 6). Tout au long du texte, les termes « Nexus », « Nexus HDP » et « triple Nexus » sont utilisés de manière interchangeable, sauf indication contraire

mondial sur l'action humanitaire en 2016, qui promet des changements de ressources et d'investissements financiers afin de renforcer les mesures de prévention et de préparation.²

Pour le Nexus humanitaire-développement, on peut remonter jusqu'à la fin des années 80 pour retrouver ces initiatives actuelles, de la liaison entre l'aide d'urgence, la réhabilitation et le développement, à la réduction des risques de catastrophes, la cohérence (le « cadre intégré »), et le programme de résilience. L'addition de la construction de la paix, essentiellement une directive du Secrétaire général Antonio Guterres, a aussi des racines historiques, par exemple dans le descriptif de la « sécurité humaine » (Macrae 2019).

Ce bref récapitulatif offre deux leçons pour comprendre la tension entre les principes humanitaires et le Nexus HDP (ou « triple Nexus »). Premièrement, qu'il est principalement conceptualisé et implémenté comme une série de changements institutionnels hiérarchiques visant à supprimer les obstacles et promouvoir la coordination entre les organismes clés de l'ONU. Deuxièmement, qu'il promulgue une modification importante au niveau structurel sans aborder la culture, l'idéologie et les dynamiques de pouvoir institutionnelles sous-jacentes, qui ont nui (réduit) des initiatives semblables au Nexus au cours des trente dernières années. C'est sur ces deux constats que repose l'analyse ci-après. L'utilisation des principes pour éloigner l'action humanitaire du Nexus met trop d'emphasis sur la première et réside dans le second, une barrière idéologique qui a été laissée pour compte.

Bien que le Nexus HDP soit né dans les couloirs de l'ONU, les organisations non gouvernementales (ONG) s'y sont ralliées. Les rapports présentent un nombre d'efforts fructueux pour relier la programmation humanitaire aux efforts de développements (Fanning et Fullwood-Thomas 2019 ; Thomas 2019 ; Kittaneh 2018), et il existe un soutien notable pour les mesures telles que le financement pluriannuel (Thomas 2019), plus d'attention sur la réduction des chocs récurrents, la prévention et l'intervention précoce (Fanning et Fullwood-Thomas 2019) et des travaux de développement intensifiés dans les crises prolongées (ICVA 2018). Les rapports témoignent aussi des inquiétudes envers le manque de définitions précises et la distance continue des acteurs locaux de la prise de décision Nexus (Thomas 2019 ; Tronc et al. 2019 ; Macrae 2019).

Au-delà de ces problèmes liés à une mise en place effective, le secteur humanitaire³ a également mis en doute le bien-fondé du Nexus lui-même,

² D'autres paramètres ont aussi poussé vers le Nexus, par exemple la préoccupation occidentale concernant l'intensification des déplacements et de la migration ainsi que l'écart toujours plus grand entre le budget humanitaire mondial et les besoins humanitaires de la planète.

³ Tout au long du présent document, les références faites au « secteur humanitaire » renvoient au système formel (sous direction occidentale) dû à son rôle dominant dans le secteur et dans le débat sur le Nexus. Cela ignore injustement les points de vue des premiers secours et des organisations à l'échelle locale, néanmoins, au vu des positions critiques présentées ici, cette définition permet précisément et utilement de les exonérer de tout reproche.

L'ajout de la construction de la paix n'a réussi qu'à exacerber l'anxiété humanitaire.

À maints égards,
le triple Nexus
reconnaît
que l'action
humanitaire n'est
pas à la hauteur
de la tâche
pour les crises
prolongées.

citant des risques certains pour les principes humanitaires et donc à l'accès opérationnel dans les crises les plus importantes du moment. L'ajout de la construction de la paix n'a réussi qu'à exacerber l'anxiété humanitaire. Comme un des intervenants de recherche de VOICE l'a remarqué, «dans la paix, les principes humanitaires ont disparu.» (Thomas 2019 : 21). L'opposition au triple Nexus inclut en outre des craintes que le secteur ne devienne «regroupé» (Tronc et al. 2019) ou «fusionné» avec le programme transformateur de renforcement étatique, ou devenir un instrument au sein des efforts de stabilisation, du programme de sécurité globale ou d'un conflit politique violent. Et pourtant, les conflits violents et prolongés sont la raison principale pour les crises actuelles et une des motivations primordiales pour l'inclusion de la paix au Nexus humanitaire-développement.

La question spécifique et importante des crises prolongées

Deux tiers de l'aide humanitaire va aux populations dans des situations de crise prolongée (Kittaneh et al. 2018) : des situations de conflit qui engendrent des déplacements prolongés et pendant lesquelles l'« effet cumulatif » de la crise touche « tous les secteurs » de la société puis dégrade progressivement la dignité humaine et aggrave la pauvreté (CICR, 2016). Pour amplifier ce problème, les restrictions sur le financement du développement sont un obstacle notable pour les travaux de développement dans les crises prolongées (CICR, 2016). À maints égards, le triple Nexus reconnaît que l'action humanitaire n'est pas à la hauteur de la tâche pour les crises prolongées, même celles qu'on qualifie d'« humanitaires ».⁴ Cette incompatibilité est le résultat du personnel humanitaire qui se trouve forcé à combler les lacunes en poussant les limites de leurs mandat et expertise dans des crises où le travail de développement n'était pas en place (Thomas 2019 : 18).

Toutefois, l'objection profondément politique des humanitaires (imposée et non participative) de « faire du développement » ou « faire de la paix » appelle à une interrogation plus poussée du secteur «apolitique». Après tout, ce sont les besoins exprimés de la population, que la nature obstinée des activités urgentes de sauvetage de vie masque de manière illusoire, mais ne résout pas. Si l'aide est fondée sur un axe ascendant, sur les besoins de la population, la riposte imposée de « ce n'est pas notre boulot » semble déficiente sur le plan éthique, si la construction de paix et le développement restent absents pendant des décennies. Comme la dirigeante d'ADESO, Degan Ali, a commenté au sujet des pays fragiles, « nous avons encore vraiment besoin de sortir de cette vision à court terme, qui simplement crée une tragique dépendance vis-à-vis de l'aide ».⁵

⁴ Pour un argument sur l'action humanitaire et le rôle moindre, mais certainement pas dominant, qu'elle devrait tenir dans les crises prolongées, voir DuBois 2018.

⁵ The New Humanitarian, 10 avril 2019. 'Fragility: What's on the minds of policy makers, aid workers and donors?.' <https://www.thenewhumanitarian.org/content/fragility-what-s-minds-policy-makers-aid-workers-and-donors> (consulté le 26 avril 2020).

Dans l'approche fondée sur les besoins de l'impartialité, ces circonstances suggèrent un devoir et une justification d'agir en l'absence d'autres. Cela demande une évolution de l'idéologie : que les humanitaires considèrent que le Nexus des besoins humains impose un impératif d'aller au-delà d'un prétendu « mandat » d'un organisme, ou au moins de prendre en compte l'effet de sa « contrainte » délibérée au fil du temps.

3. Le problème épineux des principes humanitaires

La conclusion d'une étude récente sur le triple Nexus au Mali démontre la gravité des enjeux. « Le Mali est en effet représentatif d'un contexte dans lequel les acteurs internationaux devraient aller dans le sens inverse du "triple Nexus". » (Tronc et al. 2019 ; 31). La solution consiste à « dissocier » l'humanitaire des travaux de construction de paix et de développement « à la fois aux niveaux conceptuel et opérationnel », ce qui est considéré « crucial pour l'acceptation locale des acteurs humanitaires, et par conséquent, de l'effectivité du programme » (Tronc et al. 2019 ; 27).

En 2015, le président du CICR à l'époque, Peter Maurer, a fait une déclaration qui énonçait en termes plus mesurés une position humanitaire équivalente.

En théorie, nous partageons tous les mêmes aspirations pour une paix, un développement et une sécurité universels, ainsi qu'une compréhension des limites de l'action humanitaire quand il s'agit de faire face aux causes des crises, ou de les empêcher. En pratique, néanmoins, notre expérience démontre que l'accès d'urgence aux populations vulnérables [...] dépend de la capacité à isoler les objectifs humanitaires des autres objectifs transformateurs, qu'ils soient économiques, politiques, sociaux ou liés aux droits humains (Maurer 2015 : 451).

Au cœur de cette friction, il y a les principes humanitaires. Ils fonctionnent pour définir le but de l'action humanitaire (l'humanité), son éthique principale (l'impartialité), et leurs besoins opérationnels (la neutralité et l'indépendance). Les inquiétudes du secteur semblent dirigées vers les deux derniers cités et des éclaircissements sont nécessaires concernant « la manière dont les acteurs humanitaires peuvent rester neutres et indépendants en dépit du lien à l'état qu'implique le Nexus » (ICVA 2018 : 3).

On ne peut pas ignorer les risques des humanitaires qui travaillent conjointement avec certains acteurs politiques ou armés. Les principes sont conçus pour aider à éviter ce genre de situation. Même si le langage qu'utilisent les sponsors politiques du triple Nexus, comme l'Union européenne, affirme d'une seule voix l'inviolabilité des principes humanitaires, il est à craindre que la réalité sur le terrain signifie un risque croissant de demandes politiques et sécuritaires qui l'emportent sur les idéaux du droit humanitaire international (DIH) et les principes (Thomas 2019 ; Fanning et Fullwood-Thomas 2019).

Ils fonctionnent pour définir le but de l'action humanitaire (l'humanité), son éthique principale (l'impartialité), et leurs besoins opérationnels (la neutralité et l'indépendance).

Utiliser des principes non négociables comme une « carte chance — vous êtes libérés du Nexus » reproduit en fait le problème qu'on essaie d'éviter.

En outre, le manque de clarté concernant la définition des intentions du Nexus, ainsi que l'ambiguïté de son sens (collaboration, coordination, liens, alignement, complémentarité, mise en œuvre, réaménagement, fusion, intégration ou attachement ?) obscurcissent la discussion. Le rapport avec la construction de paix est particulièrement nébuleux et problématique. Pour les humanitaires dans un contexte donné, des travaux même vers une complémentarité de base pour des stratégies de construction de paix partent du principe que de telles stratégies existent. En Syrie ? En Somalie ? Au Myanmar ? Le manque de certitude associé au concept de paix ne peut pas être sous-estimé étant donné ces pays. Vers quoi le Nexus est-il dirigé en termes de différenciation structurelle de haut niveau entre la paix, la stabilisation et la sécurité ? Ce document découvre plus de possibilités en définissant le Nexus à travers le prisme des résolutions de conflit à l'échelle communautaire. Il faut aborder d'autres questions cruciales, par exemple la relation entre le triple Nexus et la protection (voir notamment Lilly 2020) et la façon dont la programmation guidée par le nexus pourrait s'étendre jusqu'aux zones géographiques au-delà du contrôle gouvernemental (Slim 2017).

Aussi importantes soient-elles, ces imperfections ne justifient pas les demandes que l'action humanitaire soit « mise à part » pour éviter d'« endommager » les principes et de « compromettre » la réponse (voir VOICE 2017). Ce genre de pensée absolue à propos des principes crée une collision non nécessaire avec le Nexus HDP. D'une part, les populations ne veulent pas de charité continuelle, les donateurs ne veulent pas payer chaque année pour du rafistolage, et l'incapacité d'attaquer les causes profondes du conflit mène à plus de conflits. D'autre part, et pour citer un porte-parole de l'Union européenne, les principes humanitaires « ne sont pas négociables » (Redvers 2019).

Utiliser des principes non négociables comme une « carte chance — vous êtes libérés du Nexus » reproduit en fait le problème qu'on essaie d'éviter, notamment une instrumentalisation des principes afin de s'engager en politique, la défense d'une pureté idéologique et structurelle du secteur qui n'existe pas. Ce document soutient que le rapport devrait être plus symbiotique que conflictuel. Le Nexus HDP accroît le besoin d'avoir des principes humanitaires pour guider de nouveaux « degrés de nexus » institutionnels et, ce qui est plus important, une pensée Nexus émergente est nécessaire pour développer la façon dont les humanitaires conceptualisent leurs principes et les rendent opérationnels.

4. Les humanitaires ont exagéré l'obstacle que posent les principes

Malgré la tension intrinsèque et notable entre les principes humanitaires et les façons possibles d'implémenter le « triple nexus », les objections du secteur ressemblent souvent à une plaidoirie pour défendre son territoire, une résistance au changement plutôt qu'une analyse sur la marche à suivre. Même si l'on juge par la mentalité actuelle concernant les principes

humanitaires, les arguments reposent souvent sur des revendications poussées sur la nature de l'action humanitaire et la nature des principes.

À propos de la nature de l'action humanitaire

Le rejet du Nexus réside souvent dans une croyance mythique que la combinaison de plusieurs facteurs place les humanitaires plus haut que la politique : l'idéal de neutralité (pas de parti pris pendant un conflit) et l'indépendance (l'autonomie), les méthodes de contournement des États, le principe selon lequel l'assistance est exclusivement fondée sur les besoins des populations, et les intentions vertueuses de la profession. Ceci va plus loin que le simple fait d'éviter la perception d'une position partisane dans une controverse politique. Les humanitaires « se sont peints comme étant non seulement au-dessus de la politique, mais aussi comme une antithèse complète de celle-ci : d'être antipolitique » (Fiori 2013 : 8). Par opposition, les humanitaires considèrent que la politique est intégrée aux projets de développement, d'émancipation et de construction de paix, et qu'ils doivent être gardés à distance pour des raisons morales, opérationnelles et de principe (voir Brown et Donini 2014).

Le blocage idéologique du secteur contient l'idée que, à cause de principes qui interdisent l'intention de politique partisane, les humanitaires doivent par conséquent reculer devant le brassage sectoriel que propose le Nexus.⁶

La marche à suivre implique une dérobade pour éviter complètement cette fausse dichotomie politique-apolitique. Le but, c'est l'accès, pas une illusion de pureté politique. Dans beaucoup d'environnements, la préservation de niveaux de confiance élevés parmi les populations et les diverses parties (armées) impliquées dans le conflit sera essentielle pour obtenir et garder l'accès. Comme toujours, ces efforts nécessiteront une programmation utile, du personnel qualifié, des intermédiaires avec de bons contacts et beaucoup de négociation qui incorporent un compromis sur les principes.

À propos de la nature des principes

Conçus pour responsabiliser et guider, les principes n'étaient pas conçus pour opérer des exclusions ou des barrières, et pourtant le secteur humanitaire (dominé par l'Occident) les a instrumentalisés en tant que garde-barrière de l'humanitarisme lui-même, une « condition de partenariat » (Fiori 2013 9). Cela mène à la dissonance d'un secteur muni de pare-feu qui se retrouve face à la logique d'« espaces sans cloisons » du Nexus. En fait, les principes sont censés fonctionner comme des idéaux, comme des « phares de brume », pour guider la prise de décision humanitaire, mais pas comme des règlements. (HERE-Geneva 2015 ; Labbé et Daudin 2015).

⁶ Il comprend aussi une dose d'hypocrisie, vu la fluidité notable de l'engagement et de l'investissement réels du secteur envers le maintien d'une approche fondée sur les principes. (voir Kittaneh et al. 2018 ; HERE-Geneva 2015 ; Macrae 2019).

Les principes sont censés fonctionner comme des idéaux, comme des « phares de brume », pour guider la prise de décision humanitaire.

Il n'y a pas de positions d'impartialité, de neutralité ou d'indépendance, il n'y a que des degrés de concordance avec l'idéal. Leur sens dans un contexte donné doit être défini par le biais de la praxis et sujet à un compromis délibéré et en effet le compromis est la règle (HERE-Geneva 2015 ; Labbé et Daudin 2015). On ne suggère pas ici qu'il y ait ou une relativité totale, ou « n'importe quoi ». Cependant, quand le triple Nexus pose un problème sérieux aux principes, il faut recourir à la négociation et à l'ingénuité, pas au dogme. Ou, comme l'écrit Jennifer Rubenstein, la responsabilité des humanitaires n'est pas d'« éviter tout compromis moral », mais de délibérer quels compromis moraux il devrait « accepter à contrecœur » (Rubenstein 2015 : 5). Comme on le verra ci-après, le Nexus HDP et les principes humanitaires poussent tous les deux dans la direction d'une confrontation avec cette délibération plutôt que de l'éviter, et de l'effectuer à un niveau idéologique, pas juste à travers des liens initiés par les donateurs.

Surtout, les préoccupations essentielles fondées sur les principes et liées au Nexus tournent autour de la neutralité et de l'indépendance, vu le danger potentiel de l'accès créé par une association avec un programme des acteurs politiques ou militaires (Macrae 2019 ; CIC 2019 ; Tronc et al. 2019). Il convient donc de noter que tandis que l'humanité et l'impartialité sont des principes substantifs qui ont un objectif éthique intrinsèque, la neutralité et l'indépendance « n'ont pas de valeur morale intrinsèque » (Labbé et Daudin 2015 : 187). Leur rôle pragmatique est de sauvegarder l'accès nécessaire pour la mise en œuvre de l'humanité et de l'impartialité. Une fois de plus, cela suggère de la nuance : « loin d'être un cadre rigide et dogmatique... [la neutralité et l'indépendance] ont une certaine plasticité en fonction des contextes » (Labbé and Daudin 2015 :188).

Une autre hypothèse erronée repose dans l'affirmation que les travaux de développement exigent un partenariat avec l'État, tandis que les principes humanitaires exigent une approche « qui évite l'État » : ces caractérisations sont toutes deux fausses, et il n'y a rien dans les principes humanitaires qui suggère qu'il faut éviter l'État pour les mettre en action. Ce qu'il faut, c'est que les humanitaires remplacent cette idéologie avec une pratique qui est capable de surmonter ce que Paul Harvey (2013) appelle le « déficit de confiance », en s'engageant avec les États sur une base de principes, plutôt que d'éviter les États sur une base de principes incorrectement appliqués. Le CICR décrit un tel compromis de la manière suivante : « les axant, par exemple, sur la reconstruction et la réhabilitation de régions considérées par les autorités comme d'importance stratégique dans leur objectif de consolidation de la paix — tout en gardant son autonomie pour évaluer les besoins des populations de manière objective et conduire ses programmes de manière indépendante » (Labbé and Daudin 2015 : 204). Dans des situations de conflit prolongé, le CICR a répondu à ce problème avec son concept de « suspension du développement » (CICR, 2016), un exemple de la manière dont la philosophie du développement devrait influencer la prise de décision humanitaire. Quant au développement, sa principale raison

d'être a évolué au fil du temps vers la consolidation de la performance et des institutions macro-économiques étatiques, mais cette focalisation est plus artificielle qu'inhérente au développement lui-même. Le développement communautaire et l'émancipation locale restent néanmoins tous deux actifs, et ces approches sont plus intégrales et propices à une vision ascendante du Nexus HDP.

Celui-ci peut aider à créer les chemins et la confiance intersectoriels nécessaires pour progresser au-delà de la mentalité sectorielle. Des études diverses offrent des exemples du secteur humanitaire s'engageant à travers les deux autres secteurs au niveau local et travaillant pour atteindre des résultats collectifs, ou trouvant des synergies techniques entre programmes. Par exemple : « Une approche Nexus donne plusieurs options pour des stratégies différentes que nous pouvons adopter pour nous engager avec les acteurs étatiques ou les parties d'un conflit, ou pour les éviter » (Kittaneh et al. 2018 ; 19). En d'autres circonstances, de telles options n'existeraient peut-être pas. Les liens de programme structurels du Nexus ne devraient jamais devenir obligatoires. La philosophie de programme inspirée par le Nexus, cependant, devrait l'être.

Les liens de programme structurels du Nexus ne devraient jamais devenir obligatoires. La philosophie de programme inspirée par le Nexus, cependant, devrait l'être.

5. Une vision différente pour le Nexus HDP et sa relation avec les principes

Dans des environnements comme en Syrie, au Soudan du Sud ou au Nigeria, le Nexus HDP vise à relier trois secteurs qui le sont déjà, en théorie autant qu'en géographie. Mais le Nexus HDP est-il « faisable sur le plan opérationnel » (Slim 2017) en termes d'opérations jointes ou alignées ? Pour contourner ce problème, l'approche du Nexus HDP exige un changement allant des structures à l'état d'esprit du personnel dans les trois secteurs. « Le défi le plus fondamental pour rendre la liaison entre l'aide d'urgence, la réhabilitation et le développement opérationnelle reste la réconciliation de cultures, de préconceptions, de valeurs, de structures et de méthodes de travail institutionnelles complètement différentes qui caractérisent les "communautés" de "l'humanitaire" et du "développement" » (Mosel et Levine 2014 : 6-7).

Le cadre du Nexus axé sur la hiérarchie produit une focalisation sur les solutions structurelles, par exemple des recommandations pour l'amélioration de la planification opérationnelle pluriannuelle ou le développement de capacités pour mobiliser des fonds provenant de cadres de financements gouvernementaux (Steets et al. 2019). Cela produira de nouveaux modèles d'intervention, tels que des consortiums multi-secteurs et de la programmation de développement résistant aux chocs. Ces changements offrent des occasions d'améliorer les performances individuelles et collectives. En définitive, cette interprétation du Nexus repose au niveau fonctionnel sur un système patriarcal bourré de procédures, et elle produit

**Le problème
n'est pas
l'insuffisance des
connexions entre
les trois silos. Le
problème, c'est le
silo.**

des approches centrées sur l'interorganisations au nom d'objectifs centrés sur les populations. Pour concevoir des alternatives, il faudrait cultiver la pensée Nexus. Sans vouloir formuler une définition formelle, la pensée Nexus renvoie à une culture et une idéologie d'avenir, dans lesquelles la mentalité dans les trois secteurs a été suffisamment diversifiée pour que les différences deviennent juste techniques, non pas normatives ni hiérarchiques, dans lesquelles Joanna Macrae (2019 : 29) ne peut plus conclure de manière tranchante que « les communautés de l'humanitaire et du développement continuent à tenir un dialogue de sourds quand il s'agit des principes ».

La première étape est un bon diagnostic du problème. Le Nexus HDP répond au manque de liens entre les silos H, D et P. Essentiellement, cette approche traite les symptômes au lieu des dysfonctions. Le problème n'est pas l'insuffisance des connexions entre les trois silos. Le problème, c'est le silo et son pouvoir de façonner la mentalité et de restreindre l'imagination. Le triple Nexus renforce effectivement la poussée de trois systèmes d'intervention internationale, incongrus et cloisonnés, sur la surface pernicieuse et inadaptée de nécessités humaines et de crises de société pluridimensionnelles et brouillonnes.

À travers l'action humanitaire, beaucoup d'énergie et de motivation récentes pour le changement se dégagent des personnes, des communautés et des ONG locales qui vivent et qui travaillent dans des contextes soi-disant humanitaires. Surtout dans les crises prolongées ou dans l'inertie des camps de réfugiés permanents, ces personnes passent leurs vies à être témoin de la véracité contenue dans la déclaration de Sadako Ogata, ancienne dirigeante de l'UNHCR, qu'« il n'y a pas de solution humanitaire aux problèmes humanitaires ». Une source importante de l'élan derrière le « programme de localisation », la révolution de participation et des parties du « Grand Bargain » viennent ainsi d'une récrimination ascendante et grandissante que le système d'aide ne satisfaisait pas aux besoins exprimés par les populations. Par exemple, comme l'a révélé le processus de consultation du Sommet mondial sur l'action humanitaire, quand les populations en situation de crise prolongée ont évalué leurs besoins, la réponse la plus courante était « le chômage » (cité par environ 35 %) et « la pauvreté/le dénuement » en deuxième place (26 %) (Secrétariat du Sommet mondial 2015 : 55).

La faiblesse de la réponse aux besoins est un résultat direct du modèle « fondé sur les principes » du secteur humanitaire pour aborder les exigences « immédiates » ou « pour la sauvegarde des vies » tout en ignorant ou en déplaçant à perpétuité les aspirations et les besoins clairs et à long terme des populations pour des moyens d'existence, du développement et la paix ; tout cela est renforcé par l'aversion immuable du secteur pour une mise en œuvre pertinente des principes.

Repenser la façon dont les humanitaires comprennent les principes et leur rôle repose précisément dans ce défi fondamental de raisonner différemment et

est nécessaire pour surmonter l'interaction antagoniste, voire contradictoire avec le triple Nexus. Voici deux propositions pour progresser :

1. Explorer la manière dont la pensée Nexus est nécessaire pour améliorer la programmation de l'humanitaire et le respect envers ses principes. Contempler les principes en opposition à l'engagement opérationnel avec les secteurs du développement et de la paix fait rater l'occasion d'élargir (au sens propre) le champ de vision humanitaire (§ 6).
2. Capitaliser sur la pensée Nexus pour aider le secteur humanitaire à consolider la valeur, l'interprétation et la mise en œuvre de ses principes (§ 7).

6. Au-delà de la vision étriquée sur les principes

Le Nexus ne demande pas, comme on le déclare souvent, aux humanitaires de « faire du développement » ou de « faire de la paix », néanmoins cette perception semble être un écueil majeur pour le secteur. Il devrait guider les humanitaires (et les autres secteurs) à enfoncer les silos sectoriels simplistes de la réflexion afin de mieux appréhender à la fois les besoins des populations et les conséquences accidentelles de la programmation humanitaire. Au sein de la perspective de la pensée dominante du secteur, il y a le rejet de beaucoup de ces besoins, qui sont considérés en dehors du cadre de compétence, c'est-à-dire ceux concernant le développement et la paix et une dévalorisation, des excuses, ou un aveuglement par rapport à ces conséquences.

Par exemple, en groupant les perspectives des secteurs du développement et de la paix, la pensée Nexus peut accélérer le mouvement par-delà des approches injustifiées pour éviter l'État, puisque les principes laissent un espace ample pour la réflexion des humanitaires sur les stratégies par lesquelles ils pourraient soutenir les institutions locales ou étatiques, et en même temps aider à garantir qu'une large place soit accordée aux plus vulnérables (voir Macrae 2019).

Comme l'a écrit Hugo Slim (2017) au sujet du DIH, le contexte devrait quelquefois estomper les différences entre les secteurs :

Le DIH reconnaît aussi que les « effets de répercussion » des conflits armés à long terme engendrent une dégradation systémique qui aggrave la vulnérabilité des personnes. [...]. Lorsqu'il s'agit de l'effet cumulatif d'un conflit prolongé, le DIH pourrait escompter que l'action humanitaire devienne plus profondément impliquée dans des sociétés ravagées par la guerre, avec un engagement « développemental », comme certains le stéréotypent, mais qui est humanitaire dans un tel contexte de soutien et de besoins essentiels. C'est surtout le cas s'il y a une absence d'acteurs du développement.

Le Nexus ne demande pas [...] aux humanitaires de « faire du développement » ou de « faire de la paix »

La pensée Nexus solidifie la capacité des organismes d'aide de « ne causer aucun préjudice ».

Une deuxième contribution importante de la pensée Nexus est qu'elle peut améliorer la manière dont les humanitaires voient et calibrent leur impact, ce qui donnerait plus de poids aux décisions autour des bienfaits ou des préjudices d'un projet qui sont à la base de l'impartialité, et garantirait que les projets couvrent les besoins urgents. De façon plus courante, la pensée Nexus solidifie la capacité des organismes d'aide de « ne causer aucun préjudice », crucial pour toute action en vertu des principes.⁷ Dans son interprétation originelle, liée aux dynamiques de conflit, cette obligation commence avec le postulat que « l'aide n'est pas neutre », et elle permet typiquement de garantir que les programmes humanitaires ne contribuent pas directement au conflit (par ex., de l'aide capturée par un des belligérants).⁸ Pour ce qui est de la pensée Nexus et loin de son attention institutionnelle envers la diplomatie politique de haut niveau et les missions de paix, on devrait mettre en avant l'engagement avec des résolutions de conflit au niveau communautaire, ce qui apporterait un degré plus sophistiqué de sensibilité programmatique dans les dynamiques de conflit et les capacités locales pour la paix. Une fois de plus, la question pour les humanitaires n'est pas comment s'engager directement dans des processus politiques ou même guidés par la sécurité, mais comment les compléter ou éviter de les compromettre. Cela demande un engagement fondamentalement différent et difficile, pas un rejet impulsif. Comme le conseille Oxfam, les travaux humanitaires et de développement exigent « une intégration délibérée et constante de la sensibilité au conflit et une augmentation des capacités locales pour la paix » (Fanning et Fullwood-Thomas 2019 : 40). Un certain nombre d'exemples illustre la manière dont la pensée Nexus se rapporte à la paix :

- Le CICR donne un exemple de pensée Nexus généralisée (bien qu'elle soit antérieure à l'initiative de Nexus actuelle). En ce qui concerne la paix, les opérations humanitaires du CICR des deux côtés de la frontière comportent « une réciprocité et un dialogue humanitaire qui établissent le contact, la confiance et la confiance pour toutes les parties du conflit » (Slim 2017). En outre, comme l'a expliqué l'ancien président du CICR, Cornelio Sommaruga, l'action humanitaire « peut assumer un rôle positif et même utile dans la poursuite de la réconciliation et de la reconstruction » (Fast 2015 : 130, référence omise).
- L'aide humanitaire peut aussi fragiliser la stabilité et le principe d'humanité en causant préjudice à ces mêmes structures communautaires, contrats sociaux et espaces civiques qui forment les fondations d'une paix durable. La pensée Nexus « voit » tout cela. Que se passe-t-il, par

⁷ Au sens propre, « ne causer aucun préjudice », est un idéal qui paralyse, et que l'on devrait interpréter plus correctement comme « causer le moins de préjudice possible ».

⁸ Global Conflict Sensitivity Community Hub, <https://conflictsensitivity.org/conflict-sensitivity/do-no-harm-local-capacities-for-peace-project/> consulté le 24 avril 2020. Une chose qui paraît évidente : il est bien plus facile pour les parties combattantes de capturer de l'aide humanitaire que de l'aide au développement.

exemple, quand l'aide humanitaire est fournie selon l'impartialité, qui postule que la personne ou le foyer sont les jalons fondamentaux de la distribution d'aide, dans une société où la communauté reste en fait le jalon fondamental ? Une recherche de Mercy Corps démontre comment l'action humanitaire peut ainsi compromettre la ressource communautaire cruciale qu'est le capital social (Humphrey et al. 2019).

- La pensée Nexus peut aussi aider les humanitaires à reconnaître leur valeur. La neutralité opérationnelle et perçue des organisations humanitaires qui travaillent dans les zones de conflit peut être un avantage utile, un niveau de connexion et de confiance établie avec la communauté que peu d'acteurs possèdent.
- Au-delà de la portée de ce document, la pensée Nexus devrait pousser les acteurs de la protection humanitaire à s'engager davantage avec la tension historique persistante entre leurs efforts (par ex. les initiatives de défense et de promotion fondées sur les droits qui visent à mettre fin à l'impunité et à soutenir la justice) et les efforts de paix pour réunir les parties (GPC, 2018). A minima, elle forcera les deux parties à faire des efforts pour éclaircir le manque considérable de clarté conceptuelle dans leurs travaux (Fast 2018).

Il devrait être clair qu'aucun des points ci-dessus ne réfute totalement les préoccupations humanitaires envers le Nexus, en particulier concernant la possibilité d'opérations intersectorielles dans un environnement de conflit, et ce n'est pas non plus leur but. Leur but, c'est de réfuter les objections fondées sur les principes qui revendiquent une identité humanitaire statique à l'encontre du triple Nexus. Ces objections montrent des postulats, pas des principes, au travail.

Un avantage particulier de l'application de la pensée Nexus à l'action humanitaire réside dans le changement de dimension temporelle de l'analyse : la vision au-delà de l'opérationnel à court terme jusqu'aux conséquences à long terme, surtout dans des situations telles que les crises prolongées, dans lesquelles le mode humanitaire est maintenu pendant des années. Des recherches approfondies menées par la Collaborative Learning Projects (CDA) - Projets d'apprentissage collaboratif, dans le cadre de leur projet d'écoute très réputé (Listening Project) ont montré que les gens sont positifs envers l'assistance qu'ils ont reçu à court terme, mais quand leur perspective prend en compte le long terme et la société en général, les aspects négatifs, comme la dépendance, l'emportent sur les positifs (Anderson et al. 2012). Les humanitaires doivent aussi déplacer leur regard et ouvrir leurs oreilles. Bien qu'elles soient reconnaissantes pour l'aide immédiate, les populations aspirent à « des changements notables, positifs et durables » et nomment trois domaines sur lesquels l'aide internationale devrait se concentrer : l'amélioration économique, de meilleures conditions politiques et sécuritaires, et un sens de solidarité, de collégialité et d'entraide (Anderson et al. 2012).⁹

⁹ Les deux premiers confirment le point ci-dessus (§ 5) sur les personnes et leur perception de leurs besoins.

**Les humanitaires
doivent aussi
déplacer leur
regard et ouvrir
leurs oreilles.**

Tous ces préjudices peuvent sembler justifiables avec un cadre de référence à court terme ou pour une urgence, mais deviennent de plus en plus un problème au fur et à mesure que les années et les décennies passent.

En examinant les nouveaux modes [institutionnels] de travail, le Center on International Cooperation (CIC) remarque que le Plan de réponse humanitaire 2019 de l'ONU pour la République Centrafricaine (RCA) explique que le système humanitaire a été sollicité « pour remplacer l'État afin d'assurer l'accès aux services essentiels » (Zamore 2019 : 48). Une évaluation comme celle-ci n'est pas dénuée de problèmes : un État ne peut pas être remplacé et la substitution en tant que mode d'action humanitaire est également un terme incorrect. C'est important, parce que l'action humanitaire fait tout sauf éviter l'État ou être neutre par rapport à lui : elle joue son rôle et le déplace. Les humanitaires s'engagent pour des périodes prolongées dans des formes de gouvernance éminemment politiques, mais seulement « au second rang », parce qu'ils ne peuvent pas reproduire la gamme entière de la gouvernance d'État (Rubenstein 2015).

Les organismes humanitaires ne possèdent pas non plus l'autorité légale ni la légitimité démocrate d'un État, et la question de la légitimité d'une ONG est rendue encore plus compliquée par des questions liées à la responsabilité. Ces types de problèmes se manifestent comme des points faibles de peu d'importance dans une analyse à court-terme, mais une à long terme modifie le calcul pour inclure l'impact plus significatif sur toute la société.

À Oxfam, par exemple « le rôle central de l'aide au développement est de soutenir le contrat entre l'État et les citoyens » (Fanning et Fullwood-Thomas 2019 : 7). Au fil du temps, on peut voir que le programme en RCA dont nous avons parlé plus haut affaiblit ou entrave le développement de ce contrat. Il ralentit l'instauration de la confiance entre les citoyens et l'État (et vice-versa), il marginalise les initiatives à l'échelle locale, il encourage la dépendance à l'aide et/ou freine l'expansion de la société civile dans les espaces qui sont maintenant occupés par les humanitaires. Tous ces préjudices peuvent sembler justifiables avec un cadre de référence à court terme ou d'urgence, mais deviennent de plus en plus un problème au fil des années et des décennies. La pensée Nexus aide en fait les humanitaires à échapper à la pensée en silo, à ses faux concepts des relations avec les gens et les états, et des calculs superficiels concernant la maxime « ne causer aucun préjudice ».¹⁰Cela permet aux humanitaires de non seulement élargir la dimension temporelle de leur perspective, mais aussi d'étendre leur champ de vision.

En outre, ce champ de vision élargi augmente la visibilité et le poids, par exemple, des centaines de petits calculs liés à la durabilité de la programmation après le départ d'un organisme (par ex., l'utilisation de matériel médical de pointe au lieu de matériel moins performant que les équipes locales pourront gérer). Au bout du compte, aussi complexe et sophistiquée que soit la prestation d'action humanitaire, les calculs au sein de son principal silo

¹⁰ L'utilisation du cadre de travail du « ne causer aucun préjudice » s'est étendue au-delà de la focalisation antérieure, plus étroite sur l'effet qu'a l'humanitaire sur un conflit (Bonis Charanle et Lucchi 2018).

restent trop simplistes, avec des conséquences sur l'humanité, l'impartialité, la neutralité et, de manière plus générale, les aspirations de « ne causer aucun préjudice ». Cet échec n'est pas parce qu'on ignore les préjudices. Plutôt, il découle principalement de l'incapacité de percevoir le préjudice pour commencer. Pour améliorer cela, la première chose à faire est d'enlever les obstacles pour travailler et réfléchir de façon pluridisciplinaire, dans des équipes pluridisciplinaires, comme la manière dont on a interprété les principes humanitaires pour bloquer ce type d'engagement. Beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

7. Le réexamen des principes humanitaires

La seconde façon de commencer à réfléchir sur un plan plus productif aux principes et à leur rapport avec le Nexus consiste à utiliser la pensée Nexus pour appréhender les principes différemment. Ce n'est pas la définition des principes elle-même qui est remise en question, mais plutôt leur interprétation ou leur mise en œuvre. Ils peuvent sembler statiques, mais ils évoluent avec des changements de pratique et d'interprétation, comme par exemple les approches humanitaires fondées sur les droits ont changé la compréhension de la neutralité, ou que les guerres en Afghanistan et en Irak ont provoqué de nouveaux débats sur le sens et la mise en œuvre du Code de conduite pour le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et les organisations non gouvernementales (ONG) dans le secours aux sinistrés (Hilhorst 2005).

Les organisations locales travaillent souvent sur l'ensemble des besoins HDP et donc sont rarement juste humanitaires. Dans le secteur, on voit cette tendance comme un handicap : c'est comme se discréditer de pouvoir être libellé « humanitaire ». Par exemple, les organismes et les donateurs insistent que leurs partenaires locaux s'obligent contractuellement à se conformer aux principes humanitaires (précisément, à leur interprétation selon le secteur). L'impératif d'être « adhérent des principes » et humanitaire est lié aux arguments qui s'opposent à la localisation sous prétexte que les organisations locales ne peuvent pas être neutres, indépendantes ou impartiales dans des crises de conflit parce qu'elles font intrinsèquement partie des dynamiques du conflit (Schenkenberg 2016). Cette instrumentalisation des principes fonctionne comme une camisole de force sur l'approche de la pensée Nexus¹¹, qui observerait que ce genre d'organisations pluralistes locales répondent mieux aux besoins de la population et par conséquent sont des modèles à étudier et même à émuler. Au minimum, une focalisation sur le Nexus devrait remettre en cause l'obsession du secteur humanitaire sur le « renforcement de capacités » qui semble conçu pour aider les ONG locales à imiter les silos égocentriques des pays du Nord.

¹¹ Cela bloque également le développement d'une réponse humanitaire autochtone dans les pays non occidentaux.

Au cœur de l'humanité se trouve le concept de dignité et fermement ancré dans la dignité humaine est le besoin de développement et de paix.

Comprendre que le Nexus HDP inclut un nouveau genre de réflexion, qui mène à une nouvelle mentalité, renvoie les humanitaires à la demande ascendante pour un système d'aide qui répond plus efficacement aux besoins et aux directives des populations et des communautés en crise. Les principes eux-mêmes devraient orienter l'engagement humanitaire dans cette direction, surtout l'impartialité et l'humanité. L'impartialité, par exemple, enseigne que l'aide devrait répondre aux besoins les plus urgents des populations. Une revalorisation du principe pourrait inclure une vision de l'urgence, pas simplement comme une affaire d'instantanéité, mais aussi en termes d'ampleur. L'humanité et la protection de la dignité humaine devraient pousser les acteurs dans la direction d'une action humanitaire qui trouve des moyens de s'impliquer elle-même, selon ses termes, dans le développement et dans la paix parce que c'est la seule façon pour les humanitaires de faire face à la souffrance humaine. Où est cette pression venant des principes ?

Une faiblesse générale dans l'efficacité des principes humanitaires provient des lacunes dans la mise en œuvre de la signification des principes (HERE-Geneva 2015 ; Schenkenberg 2015). Étant donné que son rôle est l'unique objectif de l'action humanitaire, ce document suggère que la mise en œuvre de l'humanité est une voie essentielle pour garantir le caractère humanitaire, plutôt que celui qui est patriarcal, de l'aide. Tout simplement, un élément essentiel pour l'humanité est le concept de dignité et fermement ancré dans la dignité humaine est le besoin de développement et de paix.

Il émerge une constatation de la pensée Nexus : ni les principes, ni l'impératif humanitaire ne devraient si aisément pousser de côté la dignité humaine. En fait, dans l'humanité, les trois secteurs peuvent trouver des points communs dans le concept de dignité. Une étude récente de HERE-Geneva (2020) confirme le degré auquel les organisations humanitaires divergent dans la manière dont elles interprètent le but prioritaire de l'action humanitaire, et cette divergence forme aussi le niveau auquel elles vont interagir avec les acteurs du développement et l'État. On peut tracer la cause de cette divergence dans les différentes interprétations d'humanité « deux versions largement différentes sur le concept du sauvetage de vie », une fondée sur l'existence physiologique et l'autre plus vastement établie dans le concept de dignité (Montemurro et Wendt 2020).¹²

¹² Pour une perspective des droits humains qui comprend une affirmation que la vie comprend pour tous la revendication de « jouir de leur droit à la vie dans la dignité » voir « Observation générale no 36 (2018) sur la clause 6 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, sur le droit à la vie. » <https://www.refworld.org/docid/5e5e75e04.html> (consulté le 21 avril 2020).

Du secours à l'action humanitaire : l'humanité comme catalyseur de changement.

Le CICR définit le but du principe d'humanité : « à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples » (CICR, 1996). Sa définition inclut la mission de « prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes ». La force de cette définition se heurte à certaines des objections les plus absolues au Nexus HDP : « ce que dit le principe d'humanité, c'est qu'aucun service en faveur de l'homme souffrant n'est a priori à écarter » (CICR, 1996).

Le principe d'humanité est compris de deux éléments : l'humanité en tant que personnification de tous les êtres humains, et la compassion qui est le sentiment d'agir de façon humaine envers la souffrance de ses semblables (Pictet 1979 ; Fast 2015). Et pourtant, dans le débat sur l'humanité, le CICR lui-même et les commentaires marquants de Jean Pictet sont plus centrés sur le sens philosophique de l'humanité pour les interventions humanitaires du CICR, et accorde peu d'attention à une amplification du contenu de la dignité (ils se concentrent aussi sur les personnes, pas sur les populations, ni les communautés). Une analyse plus moderne est que la présomption générale du secteur quant à son humanité « signifie qu'elle est souvent oubliée en tant que principe d'orientation ou d'opération » (Fast 2015 : 113).

Une étude récente du Groupe chargé des politiques humanitaires à l'Institut de Développement d'Outremer (ODI) révèle la profonde lacune dans la manière dont les humanitaires voient leur travail : le manque de compréhension envers le fait que l'aide humanitaire, même quand elle est requise d'urgence et fournie de façon respectueuse, effrite le sentiment de dignité des gens en « renforçant l'impression de ne pas être auto-suffisants » (Mosel and Levine 2019 : 18 ; voir aussi Anderson 2012). Cette étude recommande que « [p]lus d'importance soit accordée à la tension entre l'aide et la dignité, et que l'on doit faire des efforts pour que les populations ressentent que, dans la mesure du possible, elles ont le contrôle de leurs vies et de leurs avenir » (Mosel et Levine 2019 : 18). Peut-être que, à travers le prisme de l'humanité, l'aide humanitaire n'est pas une chose à fêter, mais une de moindre valeur, avec laquelle on bataille.

De ce point de vue critique, l'humanité incorpore la dignité pour quiconque de ne pas être réduit à ses besoins biologiques ou essentiels ; ou à la victimisation sans libre arbitre, ni d'avoir besoin d'être sauvé par un étranger (voir par ex., HERE-Geneva., 2015). Un stéréotype dont le secteur humanitaire a fait peu pour se libérer, et un où notamment les positions du personnel de développement ou des militants pacifistes pourraient offrir des idées cruciales et un essor important pour du changement. Larissa Fast suggère que la mise en œuvre du principe d'humanité peut être achevée par le biais de trois « pratiques transformatrices » et d'« actes quotidiens » (2015 ; pp, 124 sqq.).

Dans l'humanité,
les trois secteurs
peuvent trouver
des points
communs dans
le concept de
dignité.

L'humanité
incorpore la
dignité pour
quiconque à ne
pas être réduit
à ses besoins
biologiques ou
essentiels.

Ces remarques sont représentatives de l'axe ascendant de la pensée Nexus :

1. l'affirmation des capacités et des contextes locaux, qui nécessite qu'une réponse humanitaire « affirme » un contexte, une culture et une identité sociale « spécifiques » à l'échelle locale. Cela éloigne l'action humanitaire de la dévalorisation hiérarchique ou patriarcale du savoir local.
2. l'adoption d'une responsabilisation verticale et horizontale, qui comprendrait « la responsabilisation descendante » pour ceux touchés par une crise. Fast souligne le lien de cette responsabilisation avec le droit humain des populations de partager leurs renseignements avec les organisations, telles que les ONG dont les programmes les concernent.
3. la valorisation de la proximité et de la présence, une fois de plus comme mesure préventive contre la tendance qu'a l'aide de réduire les populations en crise à leurs identités essentialistes en tant que victimes, patients ou migrants de l'humanité, et au contraire de s'engager avec eux en tant que personnes et êtres humains à part entière (Fast 2015).

On ne peut pas assumer que l'humanité en tant que principe repose sur l'appellation d'un organisme. Même dans son incarnation institutionnelle, le Nexus a généré des demandes pour « des mécanismes qui placent les personnes au centre d'une approche Nexus de manière inclusive » (Thomas 2019 : 25, renvoyant aux recommandations du CAD de l'OCDE). La pensée Nexus va plus loin, et fait progresser un entremêlement d'idées, d'attitudes et, faute d'une meilleure expression, d'individus qui peuvent déclencher du changement. La pensée Nexus exige un engagement éthique envers les principes et par conséquent la mise en œuvre de l'humanité au sein de l'action humanitaire. À titre d'exemple, tandis que certains humanitaires réclament un refus du Nexus fondé sur les principes avec l'entreprise « politique » du développement, le principe d'humanité demande un engagement et une négociation parce qu'il englobe les droits humains des populations au développement¹³ et à la pleine dignité de vie.

Cela ne donne pas de solution ni ne résout non plus le dilemme, mais pousse les humanitaires à répondre aux populations à un « niveau structurel pour permettre leur survie immédiate » et une vie dans la dignité (CICR 2016). Plus important encore, il confronte l'humanitaire avec une réalité qui ne supporte pas la « solution » de l'exception.

¹³ Déclaration sur le droit au développement, Adopté par la résolution 41/128 de l'Assemblée générale le 4 décembre 1986. <https://www.ohchr.org/en/professionalinterest/pages/righttodevelopment.aspx> (consulté le 24 avril 2020).

Conclusion : Les principes humanitaires comme catalyseurs pour le changement et non comme protecteurs contre celui-ci.

Ce document rejette la position selon laquelle les principes humanitaires fonctionnent à la base comme une entrave à l'engagement avec le Nexus humanitaire-développement-paix (aussi appelé triple Nexus). Il propose une double voie à suivre : d'abord, l'ancrage de la pensée Nexus auprès des personnes et une réponse ascendante (libre de silos) à leurs besoins. Ensuite, la reconnaissance de l'adhésion humanitaire au principe d'humanité comme obligation humanitaire de respecter la dignité et l'agentivité des populations en crise de manière opérationnelle. Pour conclure, les cinq arguments clés dans ce document sont :

1. Les principes humanitaires fondamentaux forment des idéaux pour guider l'action humanitaire, mais ne sont pas un pare-feu contre le Nexus HDP.

Les inquiétudes concernant la menace qui pèse sur l'action humanitaire et qui proviendrait d'une subordination (présumée) aux programmes politiques de développement et de construction de paix doivent être mises en perspective dans une délibération qui reconnaît que les principes sont là pour offrir des conseils vers l'atteinte d'un compromis, et non pas en tant que règles qui interdisent l'engagement.

2. L'opinion dominante considère que le Nexus HDP est un cadre hiérarchisé de réformes institutionnelles et structurelles, associé à de nouveaux mécanismes et de nouvelles synergies au niveau technique. Ce point de vue fait trop souvent l'impasse sur le rôle du Nexus comme axe ascendant appelant à une réflexion différente.

Tandis qu'on peut reconnaître que le Nexus apporte le bénéfice de réformes structurelles intersectorielles et de nouveaux mécanismes systémiques, il faut un niveau de changement plus fondamental pour aborder la culture, l'idéologie et la mentalité qui déterminent la majorité de la définition que l'action humanitaire applique à son rôle exceptionnel. En particulier, on peut considérer le Nexus comme un conduit pour écouter les voix de plus en plus fortes des populations en situation de crises, surtout dans celles qui sont prolongées, qui protestent contre un système d'aide centré trop fortement sur l'intervention et les besoins humanitaires. Là, on peut imaginer des mesures pragmatiques pour renforcer la primauté d'un enchevêtrement d'idées émanant d'un entremêlement des personnes, pour surmonter les dialogues de sourds. Par exemple, une réorganisation des organismes et des équipes autour de contextes, et non pas selon les qualifications ni les secteurs professionnels ; le placement d'experts en développement et

On peut considérer le Nexus comme un conduit pour écouter les voix de plus en plus fortes des populations en état de crise, surtout dans des crises prolongées, qui protestent contre un système d'aide axé trop lourdement sur l'intervention et les besoins humanitaires.

Si le coût de la sauvegarde de l'accès humanitaire empêche le développement et la construction de paix, il condamne aussi beaucoup à la souffrance.

en paix au sein d'opérations humanitaires pour agir en tant que contrôle-qualité ; la création de processus de planification qui comprennent l'analyse de conséquences à long terme ; ou l'investissement dans la recherche pour comprendre les effets à long terme.

3. Les principes nécessitent une prise de décision qui va plus loin que les conséquences « humanitaires » de la programmation humanitaire, et la pensée Nexus facilite cela.

Le triple Nexus permet aux humanitaires de tirer parti ou de mettre en œuvre la différence entre (a) comprendre comment « respecter les principes représente un coût pour le CICR en ce que cela limite la capacité de l'institution à développer des programmes propres à s'attaquer aux causes profondes des conflits » (Labbé et Daudin 2015 : 205) et (b) commettre l'organisation, pour appliquer ces mêmes principes, à anticiper, appréhender et modérer toute contribution aux causes profondes de la pauvreté et du conflit ou à un effort de sape envers les travaux de lutte contre ceux-ci. Autrement dit, en admettant que dans certains contextes les acteurs humanitaires ne devraient pas s'aligner de manière évidente avec des politiques « pour corriger les injustices économiques, sociales et politiques » (Castellarnau et Stoianova 2018), les principes humanitaires demandent que tout travail de sape (involontaire) de ce type de politique soit minimisé, et qu'une sorte d'engagement d'accommodation devrait être recherché. Cela affirme la pensée Nexus en tant que catalyseur de l'extension et de l'amélioration des calculs pour « ne causer aucun préjudice ».

L'accès ne garantit peut-être pas la possibilité de sauvegarder des vies, mais son absence condamne certainement beaucoup à la souffrance. Les perceptions d'impartialité, de neutralité et d'indépendance sont importantes. Cependant, le Nexus HDP et un principe d'humanité revalorisé devraient stimuler les humanitaires envers une reconnaissance simultanée : si le coût de la sauvegarde de l'accès humanitaire empêche le développement et la construction de paix, il condamne aussi beaucoup à la souffrance. Les populations ont un droit humain au développement et à la paix. Recevoir de l'aide essentielle peut sauver des vies immédiatement, mais en même temps porter atteinte à la dignité.

4. Les principes et le Nexus HDP remettent en cause le maintien prolongé d'une approche qui est exclusivement à court terme (se concentrant sur les besoins immédiats) au cœur d'une crise prolongée.

Le secteur doit écouter ce que dit le public qu'il sert. Travailler dans une crise prolongée pendant des années demande une orientation différente vers les ambitions et les méthodes du développement et de la paix. Que les humanitaires puissent œuvrer pendant vingt ans dans la même crise prolongée et ne pas mettre en doute leurs postulats et leur bien-fondé sous-jacents est la preuve indéniable d'un système peu soucieux de sa déontologie

et de son impact. « Par définition, l'idée traditionnelle de l'humanitaire fondé sur les principes s'accorde mal avec les missions de paix, le contre-terrorisme, l'égalité sociale, le développement économique et l'atténuation des changements climatiques. Et [...] l'action humanitaire...] ne peut pas être alignée si facilement avec les politiques conçues pour rectifier les injustices économiques, sociales et politiques. » (Castellarnau et Stoianova 2018 : 27). Cette situation indique un obstacle, pas une frontière. Bien que l'humanitaire fondé sur les principes s'accorde mal avec ces domaines voisins, il ne devrait pas intervenir pendant des années si ce n'est des décennies sans les aborder, en particulier quand les humanitaires sont peut-être le seul secteur présent. Cela mérite une discussion et des compromis, pas une levée de boucliers sectorielle.

5. De l'humilité, mais pas d'hégémonie : respecter les « vérités » et les vertus du développement et de la paix.

De nombreuses voix se sont élevées et ont demandé d'urgence une bonne dose d'humilité dans le secteur, et son absence crée un obstacle particulièrement important pour l'engagement sur des terrains moins idéologiquement antagonistes avec le Nexus HDP. Les principes humanitaires ne défendent pas l'exception humanitaire, même pas sous sa forme idéalisée. L'exception (y compris l'isolation exceptionnelle loin des réponses et des besoins explicites des populations en crise : le développement et la paix) n'est pas nécessaire pour la sauvegarde des principes. Cette humilité peut emmener les humanitaires vers une reconnaissance explicite des compromis éthiques fondés sur les principes et des dommages humanitaires au cœur de l'action humanitaire. Relever le défi de la mise en œuvre ou revaloriser l'objectif humanitaire de l'humanité offre des points communs pour les trois secteurs au sein du concept de dignité. Ce n'est pas seulement un bon endroit pour commencer la pensée Nexus, c'en est aussi un qui est éthique et fondé sur les principes : avec les gens dans les communautés, plutôt que dans les secteurs en silo.

- 6 Ce document est conçu pour soulever des questions même quand il n'est pas capable d'avancer des réponses suffisantes. La pensée Nexus et le principe d'humanité ont le pouvoir de défier l'engagement du secteur avec les populations, des petits gestes, comme celui d'une infirmière qui prend le pouls d'un patient aux actions plus larges, par exemple la manière dont un secteur aborde la pauvreté et la paix. Voici trois exemples de questions :

- Est-ce que le principe d'humanité et la dignité des personnes ont besoin que le secteur du développement travaille à consolider le pouvoir d'action des communautés locales pour que celles-ci prennent le contrôle d'un des principaux déterminants de leurs vies, le secteur humanitaire ? En cas de crise prolongée, les organismes de développement devraient-ils mettre en place des lignes de programmes spécifiques pour établir les capacités

Suivant l'éthique et les principes, c'est l'endroit où commencer, avec les gens dans les communautés plutôt que dans les secteurs en silos.

L'éthique
substantielle
de l'humanité
ne peut plus
coexister avec
un secteur
humanitaire
qui reste
ouvertement
axé sur une
mentalité de silos
dans sa vision des
besoins humains
et patriarcal
dans sa vision de
l'humanité.

des populations à exercer leur libre arbitre et leur responsabilité vis-à-vis des organismes humanitaires ?

- Comment le secteur humanitaire peut-il se métamorphoser d'un modèle centré sur les individus qui fournissent l'aide à un centré sur ceux qui la reçoivent, ou devraient la recevoir ? Autrement dit, comment l'architecture du secteur (ses organisations et ses opérations) peut-elle reposer sur la centralité du contexte et une approche cent-pour-cent besoins, pour remplacer le caractère centralisé de l'expertise professionnelle et des processus gestionnaires ? Cela demande une architecture globale qui prendrait la place de celle des sous-divisions et du cloisonnement.
- L'humanité et la dignité humaine demandent-elles plus de liberté politique des flux de financement pour atteindre les populations dans des crises prolongées ? Une approche qui ne met pas si facilement dos à dos les droits des populations au développement et à la paix et les politiques de donateurs ancrées dans les politiques de stigmatisation de régime ?

Ces donateurs peuvent-ils rejeter le postulat selon lequel l'octroi d'aide au développement équivaut sur le plan idéologique à l'acte de conférer une légitimité au régime destinataire et approuver des sommes de financement beaucoup plus larges pour les crises prolongées ?

Observations finales

Le problème en question n'est ni institutionnel ni structurel. Il est existentiel. L'éthique substantielle de l'humanité ne peut plus coexister avec un secteur humanitaire qui reste ouvertement axé sur une mentalité de silos dans sa vision des besoins humains et patriarcaux dans sa vision de l'humanité. On peut emprunter une visualisation de cette transformation à l'histoire politique des États-Unis, où le principe de démocratie opérait pendant deux siècles comme une « démocratie » dégradée, pas du tout en fait comme le concept que nous acceptons aujourd'hui, étant donné la marginalisation que subissaient les femmes et les minorités raciales. La lutte pour les droits civiques des noirs américains donc, n'était pas juste une lutte pour l'égalité, mais c'était une lutte qui a donné la démocratie aux américains des États-Unis, revalorisant la « démocratie » en tant que concept intrinsèque, non pas par un changement de définition ou par la substitution d'un nouveau principe, mais en mettant à nu son manque absolu (Hannah-Jones 2019). Tel est le pouvoir d'une revalorisation de principes. L'objectif humanitaire devrait être l'humanité. Au bout du compte, le Nexus humanité-développement-paix n'est pas un anathème à l'action humanitaire fondée sur les principes : il possède la clé pour la déverrouiller ; et vice-versa, de façon vitale.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Mary B., Dayna Brown, and Isabella Jean. 2012. 'Time to Listen: Hearing People on the Receiving End of International Aid'. Cambridge USA: CDA Collaborative Learning Projects.
- Bennett, Christina, Matthew Foley and Sara Pantuliano. 2016. 'Time to Let Go: Remaking humanitarian action for the modern era'. London: Humanitarian Policy Group.
- Bonis Charanchle, Jean M., and Elena Lucchi. 2018. 'Incorporating the principle of "Do No Harm": How to take action without causing harm Reflections on a review of Humanity & Inclusion's practices'. Lyon : Humanity & Inclusion/F3E.
- Brown, Dayna and Antonio Donini. 2014. 'Rhetoric or reality? Putting affected people at centre of humanitarian action'. London: ALNAP.
- Castellarnau, Monica de, and Velina Stoianova. 2018. 'Briding the Emergency Gap: Reflections and a call for action after a two-year exploration of emergency response in acute conflicts'. Barcelone : Médecins Sans Frontières.
- DuBois, Marc. 2018. 'The New Humanitarian Basics'. HPG Working Paper. London: Humanitarian Policy Group.
- Fast, Larissa. 2015. 'Unpacking the Principle of Humanity: Tensions and Implications'. International Review of the Red Cross 97 (2016).
- Fast, Larissa. 2018. 'Crossing boundaries in protecting civilians Mapping actors, insights and conceptual spaces'. HPG Working Paper. London: Humanitarian Policy Group.
- Fiori, Juliano. 2013. 'The Discourse of Western Humanitarianism'. Paris: Humanitarian Affairs Think Tank/Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS).
- Fanning, Emma, and Jessica Fullwood-Thomas. 2019. 'The Humanitarian-Development-Peace Nexus. What Does It Mean for Multi-Mandated Organizations?' Oxfam Discussion Papers. Oxford: Oxfam.
- Global Protection Cluster (GPC). 2018. 'GPC Workstream on Civil-Military Coordination for Protection – 2019 Work Plan'.

- Hannah-Jones, Nikole. 2019. 'Our democracy's founding ideals were false when they were written. Black Americans have fought to make them true.' *New York Times*. 14 A 2019. <https://www.nytimes.com/interactive/2019/08/14/magazine/black-history-american-democracy.html?smid=nytcore-ios-share> (accessed 13 April 2020).
- Harvey, Paul. 2013. 'International Humanitarian Actors and Governments in Areas of Conflict: Challenges, Obligations, and Opportunities'. *Disasters* 37(s2).
- HERE-Geneva. 2015. «The Universality and Application of Values and Principles Underpinning Humanitarian Action». Geneva: Humanitarian Exchange and Research Centre (HERE).
- Hilhorst, Dorothea. 2005. 'Dead letter or living document? Ten years of the Code of Conduct for disaster relief'. *Disasters* 29(4) Overseas Development Institute.
- Hövelmann, Sonja. 2020. 'Triple Nexus to go'. Berlin: Centre for Humanitarian Action (CHA).
- Humphrey, Alex, Vaidehi Krishnan, and Roxani Krystalli. 2019. 'The Currency of Connections: Why local support systems are integral to helping people recover in South Sudan.' Washington, DC: Mercy Corps.
- ICVA. 2018. 'Learning Stream: Navigating the Nexus. Topic 1: The "nexus" explained'. ICVA Humanitarian Learning. Genève : International Council of Voluntary Agencies (ICVA).
- ICRC. 1996. «Les principes fondamentaux du Mouvement International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge». ICRC publication 0513. Genève : Comité International de la Croix-Rouge.
- ICRC. 2016. «Conflits prolongés et action humanitaire : quelques expériences récentes du CICR». Genève : Comité International de la Croix-Rouge.
- Kittaneh, Anan, and Antoinette Stolk. 2018. 'Doing Nexus Differently: How Can Humanitarian and Development Actors Link or Integrate Humanitarian Action, Development, and Peace?' CARE Regional Economic Empowerment Hub.
- Labbé, Jérémie, and Pascal Daudin. 2015. «L'application des principes humanitaires : réflexion sur l'expérience du Comité international de la Croix-Rouge, *Revue internationale de la Croix-Rouge* 97 (2016).
- Macrae, Joanna. 2019. "Linking Thinking' Why is it so hard and what can we do about it?" Den Haag: KUNO – Platform for Humanitarian Knowledge.

- Maurer, Peter. 2015. "Humanitarian Diplomacy and Principled Humanitarianism."
- Montemurro, Marzia and Karin Wendt. 2020. 'Unpacking Humanitarianism'. Final report of the Role of Mandates Study. Genève : Humanitarian Exchange and Research Centre (HERE).
- Mosel, Irina et Kerrie Holloway. 2019. 'Dignity and humanitarian action in displacement'. Londres : Humanitarian Policy Group.
- Mosel, Irina, and Simon Levine. 2014. Remaking the Case for Linking Relief, Rehabilitation and Development". HPG Commissioned Report. Londres : Humanitarian Policy Group.
- Pictet, Jean. 1979. "Les principes fondamentaux du Mouvement International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge : Un commentaire". Genève : CICR.
- Redvers, Louise. 2019. 'Searching for the nexus: Priorities, principles, and politics'. The New Humanitarian. 10 octobre 2019. <https://www.thenewhumanitarian.org/special-report/2019/10/10/searching-nexus-priorities-principles-and-politics> (consulté en ligne le 13 avril 2020).
- Rubenstein, Jennifer C. 2015. "Between Samaritans and States: The political ethics of humanitarian INGOs". Oxford University Press.
- Schenkenberg, Edward. 2015. 'Coming Clean on Neutrality and Independence: The Need to Assess the Application of Humanitarian Principles'. *Revue internationale de la Croix-Rouge* 97 (2016).
- Schenkenberg, Edward. 2016. 'EMERGENCY Gap Series #3. The Challenges of Localised Humanitarian Aid in armed conflict'. Barcelone : Médecins sans Frontières.
- Slim, Hugo. 2017. 'Nexus thinking in humanitarian policy: How does everything fit together on the ground?' Keynote Address to the WFP Annual Partnership Consultations on 25 October 2017. <https://www.icrc.org/en/document/nexus-thinking-humanitarian-policy-how-does-everything-fit-together-ground> (Accessed 22 April 2020).
- Steets, Julia, Julian Lehmann, and Urban Reichhold. 2019. 'UNHCR's Engagement in Humanitarian – Development Cooperation.' Think Piece on Research Phase 1 (November 2018 – June 2019). Global Public Policy Institute (GPPi) commissioned evaluation. Genève : HCR.
- Thomas, Manisha. 2019. 'NGO Perspectives on the EU's Humanitarian-Development-Peace Nexus Approach: Exploring the Challenges and Opportunities.' Bruxelles : VOICE.

Tronc, Emmanuel, Rob Grace, and Anaide Nahikian. 2019. 'Mythes et réalités du 'Triple nexus' Perspectives locales sur le développement, la construction de la paix et l'action humanitaire au Mali. » Boston : Harvard Humanitarian Initiative.

VOICE. 2017. 'The Humanitarian-Development Nexus and the Humanitarian Principles: Complementary Approaches?' Bruxelles : VOICE.

Sommet mondial sur l'action humanitaire Turquie. 2015. 'Rétablir l'humanité : Synthèse du processus de consultation en vue du Sommet humanitaire mondial New York : Organisation des Nations unies.

Zamore, Leah. 2019. 'The Triple Nexus in Practice: Toward a New Way of Working in Protracted and Repeated Crises. New York University: Center on International Cooperation (CIC).

MENTIONS LÉGALES

© Centre for Humanitarian Action, May 2020.

Cet article est publié dans le cadre du projet de recherche du Centre for Humanitarian Action 'Le Triple Nexus en pratique'. Il représente les opinions de l'auteur.

Marc DuBois est consultant humanitaire indépendant et maître de recherches à SOAS, à l'université de Londres. Il a auparavant passé 15 ans à occuper des postes divers au sein de Médecins Sans Frontières. (MSF) et était de Directeur général de Médecins Sans Frontières UK.

RÉCENTES PUBLICATIONS DU CENTRE FOR HUMANITARIAN ACTION

Faltas, Charlotte, Roepstorff, Kristina, Hövelmann, Sonja. 2020. Counterterrorism Measures and Sanction Regimes: Shrinking Space for Humanitarian Aid Organisations.

Hövelmann, Sonja. 2020. Triple Nexus to go.

Hövelmann, Sonja, Südhoff, Ralf. 2019. Where does humanitarian assistance stand?

Roepstorff, Kristina. 2019. Migration and the Shrinking Humanitarian Space in Europe. From maritime search and rescue operations to contested humanitarian action in EU countries.

Steinke, Andrea. 2020. Haiti Ten Years After Douz Janvy. Humanitarian perspectives and lessons learnt from the 2010 earthquake in Haiti.

CHA - Centre for Humanitarian Action e.V.

Wallstrasse 15a
10179 Berlin
+49 (0)30 2864 5701
info@chaberlin.org

Mai 2020